

cents par boisseau, et le tarif canadien de 15 cents. Sur les pommes le tarif américain est de 75 cents et le tarif canadien de 40 cents. Sur les oignons le tarif américain est de 40 cents par boisseau, et le tarif canadien de 25 par cent *ad valorem*. Les choux, sous le tarif américain, paient 3 cents la pièce, et sous le tarif canadien 25 par cent *ad valorem*.

Vous pouvez voir, M. l'Orateur, par ces quelques art'c'es que le tarif est entièrement en faveur du cultivateur américain au détriment du cultivateur canadien, et par ma résolution je demande que l'on assimile notre tarif au tarif des Etats-Unis. Voulez-vous me permettre de vous donner un exemple des effets de ce tarif qui est tout à nore désavantage ? L'année dernière nous avons importé des Etats-Unis pour la consommation locale pour \$228 640 de pommes de terre et nous n'en avons exporté que pour une valeur de \$56,969.

M. HEYD : Quelle espèce de pommes de terre avons-nous importée ?

M. BLAIN : La pomme de terre ordinaire, pas la pomme de terre sucrée. Nous avons importé l'année dernière \$81,266 valant de pommes, et nous leur en avons exporté pour \$11,508, soit une différence de \$69,758 en faveur des Etats-Unis sur les pommes seulement. De sorte que sur les deux seuls articles que j'ai mentionnés—les pommes de terre et les pommes—la balance du commerce en faveur du cultivateur des Etats-Unis est de \$241,429.

Je veux maintenant donner une liste—pas une liste complète il s'en faut, mais une liste bien sommaire des autres importations faites sous ce tarif injuste pendant la dernière année dont nous avons des rapports :

Importé pour la consommation locale pendant l'exercice finissant le 30 juin 1903 :

Pommes de terre.. . . .	\$229,640
Tomates fraîches.. . . .	69,014
Tomates et autres légumes, y compris le maïs et les haricots, en conserves.... . . .	159,904
Fraises, cassis, groseilles et framboises.. . . .	89,413
Haricots.. . . .	39,303
Cerises.. . . .	14,754
Raisins.. . . .	75,998
Pommes, vertes ou mûres.. . . .	81,266
Pommes sèches.. . . .	8,938
Melons.... . . .	16,318
Pêches.. . . .	70,903
Total.. . . .	\$854,451

Voilà les articles que nous avons importés des Etats-Unis et qui viennent en concurrence directe avec les produits similaires canadiens. Il fut un temps où l'on disait que nous ne pouvions pas produire ces articles dans notre pays. On a même affirmé lors du débat qui a eu lieu à la session dernière et aussi à la session précédente que nous ne pouvions pas produire en grandes quantités plusieurs de ces articles que nous importons des Etats-Unis, ou que nous ne pouvions pas les produire assez à bonne

heure, et que les classes riches veulent avoir des primeurs. Mais les conditions changent tous les jours. Il fut un temps qui n'est pas encore très éloigné, où l'on croyait que l'on ne pouvait pas cultiver les roses au Canada pendant l'hiver, et que nous étions obligés de les importer des Etats-Unis. Mais les choses ont complètement changé grâce à l'esprit d'initiative du Canadien. Dans la ville que j'ai l'honneur d'habiter il y a une grande serre couvrant treize acres de terres, et l'année dernière, malgré la rigueur de notre hiver, cette compagnie qui est très bien administrée par M. Duggan et M. Algie, a vendu pour plus de \$100,000 de fleurs qu'elle a expédiées d'un bout à l'autre du pays ; je suis heureux aussi de pouvoir dire qu'elle en a exporté aux Etats-Unis, mais en petite quantité. Pendant la présente session, un citoyen en vue du Manitoba, M. P. A. Stevenson est venu apprendre au comité de l'Agriculture et de la colonisation, au sujet de la culture des fruits dans sa province, qu'il n'y a pas encore bien des années on croyait qu'il était impossible de cultiver des pommes dans le Manitoba, mais les cultivateurs ont tenté la culture des fruits, et l'on mange maintenant au Manitoba des pommes récoltées dans cette province. M. Stevenson est même allé jusqu'à prédire qu'avant longtemps le Manitoba produirait toutes les pommes nécessaires à la consommation locale. Cela devrait suffire pour prouver que nous pouvons produire au Canada les articles que nous importons aujourd'hui des Etats-Unis. Cette question est des plus importantes et je suis certain qu'elle s'imposera à l'attention du gouvernement lorsqu'il s'agira de formuler sa politique fiscale.

Je veux maintenant montrer que nous importons en franchise de très grandes quantités de fruits. Par exemple je trouve qu'en 1893 nous avons importé 437,180 régimes de bananes, tandis que l'année dernière, en 1903, nous en avons importé 942,443, soit une augmentation de 505,263 en 10 ans, en bananes seulement, et ce qui montre combien rapidement augmente la consommation de ce fruit au Canada, dont l'importation en 1902 était de 765,767 régimes, s'élevait l'année dernière à 942,443, ce qui donne une augmentation de 176,676 en une année seulement. Voyons les ananas maintenant. En 1893 nous en avons importé 610,031, tandis qu'en 1903, l'importation s'en est élevée à 1,375,226. En 1902 elle était de 1,095,949, ce qui donnait pour l'année dernière une augmentation de 279,277. Je veux que l'on me comprenne bien sur cette question. Je ne me plains pas spécialement de l'importation de ces deux espèces de fruits, car il est bien connu qu'on ne les récolte pas en notre pays.

M. COWAN : Ecoutez ! écoutez !

M. BLAIN : Mon honorable ami d'Essex-sud (M. Cowan) semble satisfait. Je croyais que l'on pouvait cultiver toutes espèces de fruits dans son magnifique comté.